

Le magazine du Temps — 18 novembre 2023

T

shooting
la haute couture
vue de près

spécial fêtes
luxe et cadeaux

Les mains sur terre

Géochimiste de formation, **Claude Bernhard** a découvert la céramique en s'intéressant à l'archéologie et aux tessons de terre cuite. Depuis, dans son atelier à Orsières (VS), elle élabore des œuvres à la beauté sobre et épurée

texte et photos: **Sébastien Ladermann**



→ Après avoir travaillé la texture de sa pièce, la céramiste nettoie délicatement la surface à l'aide d'un pinceau japonais.



Avec sa main gauche, elle fait tourner lentement une demi-sphère conique creuse, faite d'argile encore meuble, posée sur un plateau mobile. Sa main droite tient, quant à elle, une gouge (outil concave qui permet de tailler en creusant), dont l'extrémité entaille la matière sans rencontrer la moindre résistance. Dans son antre intimiste d'Orsières, à la fois concentrée et sereine, la céramiste travaille sans que le temps semble avoir de prise sur son activité.

Après avoir moulé et patiemment dégrossi la surface des deux demi-pièces, Claude Bernhard les assemble avec soin puis les laisse sécher quelques jours. Avec une lame acérée, elle affine alors les stries, donne à chaque sillon une empreinte unique. Elle saisit ensuite une brosse métallique afin d'adoucir, ici et là, les aspérités du grès noir, matière qui a ses faveurs depuis toujours. Si son attrait pour la terre n'est pas nouveau, l'angle a cependant évolué.

Son master en géochimie isotopique obtenu, la jeune Evolénarde s'intéresse, des années durant, à l'interaction entre la terre et l'eau. Elle parcourt ainsi de nombreux pays pour le compte d'explorations scientifiques, se spécialisant notamment dans la datation des eaux souterraines de Namibie. La découverte de fragments d'objets modelés en terre cuite lui dévoile alors les deux pièces manquantes de l'équation de la céramique: l'air et le feu.

«Ma formation en sciences de l'environnement m'a permis de me plonger au cœur des argiles et de comprendre leurs propriétés physico-chimiques, leur minéralogie complexe et leur interaction avec l'eau. Ce dialogue entre les éléments constitue à mes yeux une invitation à porter son regard sur une dimension quasiment alchimique de la matière. La céramique s'est révélée comme une évidence pour moi.»

Depuis son enfance, elle observe d'ailleurs le monde sous toutes ses dimensions. Qu'il s'agisse des cratères de la Lune par le biais d'un télescope ou des détails de →

↑ De nombreuses œuvres signées Claude Bernhard se composent de deux réalisations, chacune faisant écho à l'autre.

↗ Les outils sont très rudimentaires, contrastant avec la finesse du travail de la matière.

l'infiniment petit grâce à un binoculaire, structures et textures la passionnent. Aussi, lorsque, au début des années 2000, elle s'intéresse à la céramique, c'est très naturellement vers le travail de la matière elle-même - avec toutes les potentialités qu'elle recèle - que se porte son attention. Bien loin d'une simple et quelconque approche utilitaire.

Evoluer dans Influence, l'espace d'exposition que Claude Bernhard a ouvert dans le district d'Entremont en 2020, le confirme. Si elles peuvent prendre des formes variées - photographies, céramiques ou encore encres de Chine -, ses réalisations expriment toutes une approche artistique dans laquelle l'exploration de la matière en monochrome constitue une évidence constante. Cette trame artistique, où l'ombre et la lumière jouent les premiers rôles, assure au travail pluridisciplinaire de l'artiste valaisanne une très grande cohérence.

«J'apprécie l'épure de l'art japonais», précise-t-elle. Elle note par là une absence d'artifice, qui lui permet de concentrer sa pratique sur la recherche des limites physiques de l'argile, mais aussi sur l'infinité des nuances offertes par le matériau lui-même. «La température de cuisson fait en effet varier la couleur du grès. Plus elle est élevée, plus les pièces ressortent foncées du four.»

C'est dans un deuxième atelier, situé à quelques pas du premier, que Claude Bernhard procède à cette phase ô combien délicate de la cuisson. Quelques pièces fendues témoignent de la difficulté de l'exercice. Ces tentatives infructueuses, irrattrapables, ne semblent pourtant pas perturber la céramiste. «Ce qui m'anime, c'est un cheminement intérieur, une forme d'ascèse. Une quête infinie pour révéler une esthétique profonde, mais fragile. Alors j'accepte les aléas.»

Les réalisations de Claude Bernhard expriment une approche artistique dans laquelle l'exploration de la matière en monochrome constitue une évidence constante

Une forme de sagesse qui n'est sans doute pas étrangère à son parcours initiatique, puisque c'est auprès d'une professionnelle issue d'une lignée quatre fois centenaire de céramistes alsaciens qu'elle a appris les cuissons primitives et les techniques d'enfumage qui permettent de teinter la surface des pièces. Un chemin d'initiation qui la voit ensuite s'immerger dans la poterie traditionnelle de l'extrême ouest de l'Etat indien du Rajasthan, avant de parfaire ses connaissances en Chine, où elle découvre la finesse et le jeu de transparence des porcelaines.

Un équilibre fragile

Les réalisations de la céramiste valaisanne, en grès noir texturé, sont toutes des pièces uniques. Elles s'articulent souvent par paires, permettant ainsi un dialogue entre elles. Les sculptures sont proposées, selon leur complexité et le travail qu'elles requièrent, dans une gamme de prix qui s'étage globalement de 1000 à 5000 francs. «Etre une artiste indépendante implique bien sûr des sacrifices, mais réaliser des œuvres sans compromis et pouvoir, ensuite, les porter jusqu'au client final constitue une vraie satisfaction», explique Claude Bernhard.

Un équilibre fragile à maintenir au quotidien qui ne l'empêche pas de rêver à des projets personnels ambitieux. A l'image de cette grande exposition en plein air qui lui offrirait l'opportunité de replacer la céramique dans son milieu originel. Le retour en pleine nature de la terre, travaillée par la main de l'artiste, permettrait au temps et aux éléments d'apporter aux créations leur propre patine. Reste à trouver le site adéquat.

Et ce n'est pas une mince affaire, sachant que Claude Bernhard souhaite installer ses productions ad vitam æternam. «Cela me permettrait de boucler la boucle en laissant des vestiges dont les archéologues pourront, dans quelques siècles, s'emparer à leur tour», confesse la céramiste d'Orsières. Dans l'intervalle, elle s'empare d'une boule de grès noir. Entre ses mains, une nouvelle œuvre va voir le jour. Peut-être sera-t-elle un jour, avec d'autres, dispersée aux quatre vents, comme autant de signaux envoyés aux générations futures. ●